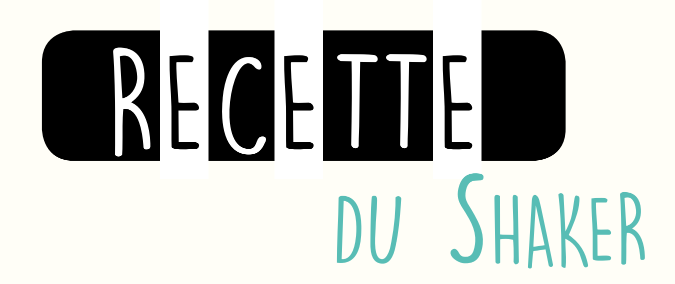
Le Shaker
(webzine)

Mars 2019, N°08 – ISSN 2607-2742

Simone de Beauvoir

Read me
Shake me
Share me



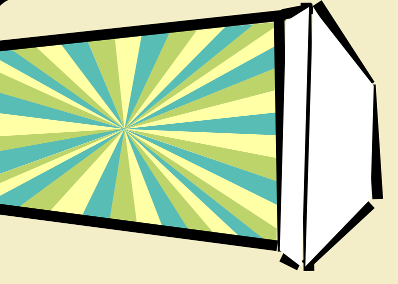
Le SHAKER, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le SHAKER, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le SHAKER, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



C'est quoi cette rubrique?

L'anecdote	Ce qui nous a intrigués, dérangés, émus, fait marrer...
In the style	Et si on s'en foutait de l'auteur, décortiquons son univers.
Et si l'auteur était une chanson	Bon bah là, vous avez compris !
Adaptations et dispersions 1	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Qu'est-ce qu'il lui aurait dit?	On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues.
Echos : hier et aujourd'hui	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Adaptations et dispersions 2	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de...	A poil, l'artiste !
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Coup d'oeil, coup d'oeuvre	On zieute sur une oeuvre ou on s'écarquille sur d'autres sans vous aveugler.
Shake it!	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
[Personnage] te parle	Une citation qu'on a envie de vous partager.

Top five Deuxième vague féministe



Parce que Simone est LA chef de file de la deuxième vague du féminisme en France qui, autour de mai 1968, étend le débat sur la sexualité, à la famille, au travail ou aux droits liés à la procréation, ça m'a forcément fait penser à d'autres livres de la même vague féministe dans les pays anglophones.

5 **Etats-Unis**. Il y a Betty Friedan qui, très influencée par Simone, écrit en 1963 *La Femme mystifiée* dans lequel elle critique l'image de la femme dispensée par les médias et la société comme celle de la bonne femme de maison qui fait tout pour que son mari se sente bien tandis qu'elle déprime toute la journée à la maison. Avec Friedan, on prend conscience que rester soi-disant « tranquille » à la maison pour faire la popote et torcher les mômes n'est pas l'ultime de la réalisation féminine. Malheureusement, on pense encore souvent ainsi de nos jours : genre « On n'est pas une femme sans enfant »... Hum.

4 **Australie**. Il y a Germaine Greer, hippie et féministe, qui écrit un best-seller devenu mondialement connu : *La Femme eunuque* (1970) dans lequel elle défend l'idée que la famille traditionnelle (consumériste et vivant dans les quartiers résidentiels) castre les femmes. Germaine était de toutes les manifestations et, dans les années 60-70, on la



voyait dans tous les milieux underground balancer aux visages des plus frigides sa liberté sexuelle et sa décomplexion.

3 **Etats-Unis**. Kate Millett est l'une des premières à analyser le lien qui peut unir politique et sexualité dans *La Politique du mâle* (1970) qui est, à l'origine sa thèse universitaire. Elle décortique le pouvoir patriarcal.

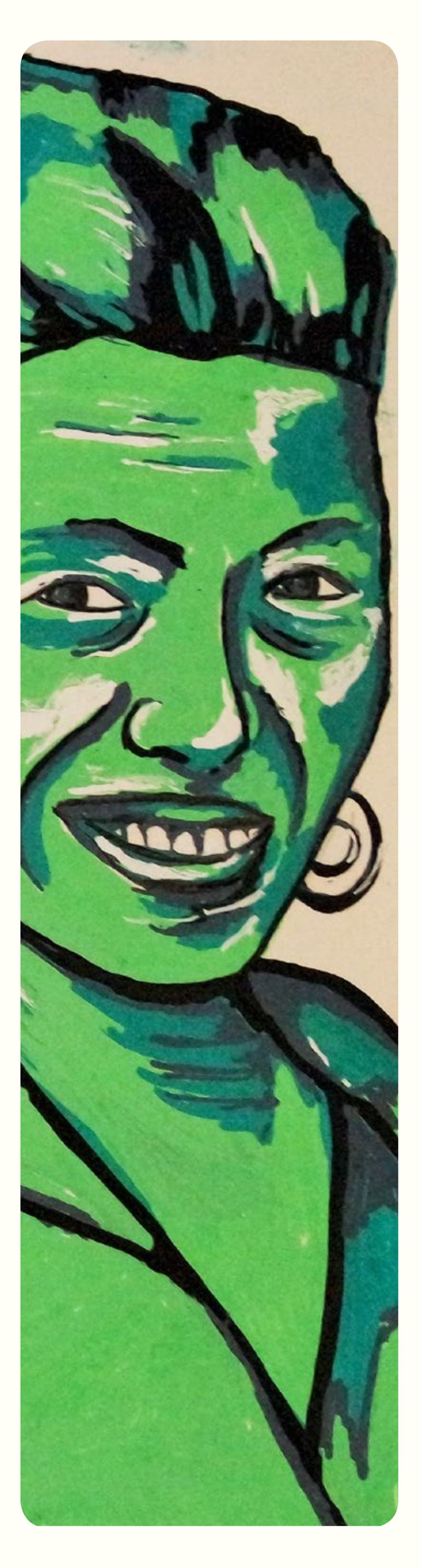
Un an plus tard, elle achète une ferme pour fonder une communauté d'artistes féminines baptisé « Women's art colony farm ». Elle est aussi romancière.

2 **Etats-Unis** encore, puisque les américaines ont été les chefs de file de la cause féministe. Influencée par des philosophes comme Foucault, Derrida et Arendt, Judith Butler écrit en 1993 *Ces corps qui comptent : de la maternité et des limites discursives du sexe*, un essai philosophique et politique dans lequel elle développe des analyses sur la matérialité du corps. Selon elle, le sexe est une catégorisation normative due à la société qui ne peut aucunement définir la réalité d'un être.

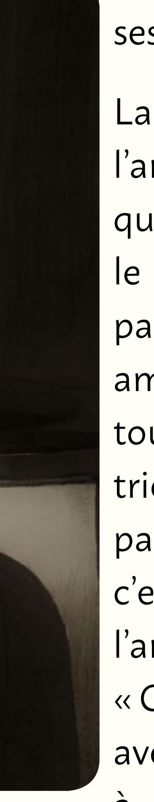
1 Et aussi dans la presse dont témoigne Richard Neville, directeur du magazin underground *Oz* dans les années 60 : « Louise avait organisé une série de réunions avec Marsha Rowe, Rosie Boycott et d'autres filles. C'était l'acte de naissance d'un magazine alternatif, *Spare Rib* [littéralement « côte levée »]. Les féministes avaient pris les rênes de *Rat*, un magazine de New York, et *Fendz* avait sorti un numéro spécial femmes. Mais ce nouveau projet avait d'autres ambitions. « Comme la libération de la femme est largement incomprise, crainte et caricaturée, notaient-elles dans leur première déclaration d'intention, nous éviterons d'être élitistes et par conséquent isolées ». Elles ne voulaient plus faire les « corvées de gonzesses ». Elles voulaient être plus que « le rayon de soleil du bureau » ou qu'un prénom. *Spare Rib* démarrait, sans esprit partisan, avec la ferme résolution de conserver un certain sens de l'humour ».



Texte: Justine. Illu p. 1 : Cindy. Illu p. 2 trouvée par Cindy sur Pixabay.



Comment devient-on Simone de Beauvoir, philosophe et romancière ? Comment passe-t-on de jeune fille rangée « au cerveau d'homme » à figure de proue de l'émancipation féministe ? En croyant tôt à sa vocation, en passant par une solide formation intellectuelle (des études brillantes de sciences humaines, mais pas que), en s'affranchissant des normes surtout, d'abord dans ses choix personnels.



La liberté pour Beauvoir l'amoureuse sans tabou, c'est quelques règles qui bousculent le carcan social : on n'épouse pas l'homme de sa vie, ses amants non plus, on goûte à tout. Mais on s'engage sans tricheries, quitte à cautionner parfois celles de l'autre. L'autre c'est d'abord Sartre bien sûr, l'amour « nécessaire », même si « Castor » prendra ses distances avec son héritage intellectuel à la mort de ce partenaire indéfectible. Et puis d'autres amours, parfois complexes, dites « contingentes » : Nelson Algren, l'américain ; des femmes aussi, parmi lesquelles Sylvie Le Bon qu'elle finira par adopter.

Et qui est prête à renoncer à sa carrière de professeure de philosophie ou à s'affranchir de la maternité, n'hésitera pas non plus à poser à travers son autobiographie un regard sans concession sur son environnement bourgeois. Pour Beauvoir





l'expérience subjective doit précéder les concepts et les démonstrations philosophiques, d'où sa priorité à la description du réel. À partir de 1958 elle consacre plusieurs tomes à son autobiographie, et elle n'hésite pas à prendre ses expériences amoureuses ou relationnelles comme base de ses romans (*L'Invitée* en 1943, *Les Mandarins*, prix Goncourt en 1954 ou encore *Une mort très douce*, 1964).

Être Simone de Beauvoir c'est assumer ses convictions athées (depuis le décès précoce de son amie Zaza) communistes et existentialistes, et se lier à des intellectuels comme Vian, Merleau-Ponty ou Leiris, qui lancent avec Sartre et elle la revue *Les Temps modernes* en 1945. Elle rédige, voyage, côtoie des Che Guevara ou Fidel Castro, raconte, théorise, publie. Elle se positionne dans le débat public, et notamment sur le destin inégalitaire et infantilisant des femmes.

Car c'est définitivement *Le Deuxième sexe* qui rend Simone de Beauvoir incontournable, salutaire même. À sa parution en 1949 , elle fait face à la controverse que provoque sa dénonciation de l'infériorité sociale que subissent les femmes. Haro sur les inégalités professionnelles et salariales, sur leur mise à l'écart de la politique, sur l'interdiction de la contraception et de l'avortement.

Pas de complainte ici : Beauvoir analyse et elle pose l'autonomie financière en exigence préalable à toute forme d'égalité. Simone de Beauvoir aura incarné certains de ces choix précurseurs, sans prétendre échapper à toutes les contradictions de son époque et de son milieu.

In-con-tour-na-ble.

Vie de Beauvoir
(1908–1986)

Texte : Sylvie. Illu noir et blanc par Coralie. Illu couleur par Cindy.





La littérature avec ou sans les femmes ?

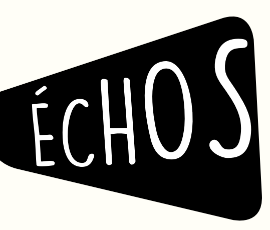
L'admission des femmes dans l'histoire littéraire n'est que toute récente et la recherche littéraire trime encore aujourd'hui pour faire émerger les écrivaines oubliées. Car il y en a eu avant le XXème siècle, mais le nombre semble être bien faible face à l'énormité de la prépondérance masculine. Qu'est-ce qui explique cette criante absence ? La privation de l'accès à la connaissance ? Le placard maternel et domestique ? Une trop facile propension des femmes à se laisser faire… ?

L'histoire est parsemée de femmes cachées dans l'ombre d'hommes qui n'avaient d'écrivain que leur gouaillerie tandis qu'elles planchaient des heures entières à écrire un livre (publié sous leur nom à eux bien sûr) qu'ils se gaussaient dans les salons d'avoir écrit. Cela nous paraît aujourd'hui inadmissible, mais nombreuses parmi elles ont même été volontaires et ont sciemment caché leurs contributions. Citons Julia Daudet et le cahier à deux mains qu'elle partagea avec son mari, Alphonse, lui écrivant à gauche, elle réécrivant à droite à sa suite ; jamais elle n'en fit publiquement état pour « ne pas entacher la gloire de son mari ». D'autres en ont souffert : rappelons que Zelda Fitzgerald ne put directement proposer son manuscrit à son éditeur sans l'intermédiaire de son mari, Scott, qui l'a par ailleurs bien souvent plagiée.

En dépit des tabous, certaines se sont tout de même mêlées d'écriture. Parmi elles, George Sand bien sûr, l'une des figures féminines qui firent basculer le XIXème siècle dans le modernisme. Et pourtant, pourquoi ce recours à un pseudonyme masculin ? Simplifier la publication, garantir l'anonymat, d'accord, mais le pseudonyme masculin n'est-il pas aussi une forme de lâcheté ? Après tout, n'est-ce pas affirmer encore une fois l'illégitimité des femmes à entrer en littérature ? Une façon, encore une fois, de céder à la convention de la domination masculine : seuls les hommes peuvent écrire.

Citons un quasi contre-exemple. Virginia Woolf écrivait et publiait (en son nom et avec l'aide de Leonard, son mari) ses livres, elle fut un être accompli, fort et visionnaire...

HIER AUJOURD'HUI



Pourtant, mari (par esprit protecteur) et médecin (par bêtise) furent d'accord : sa santé ne lui permettait pas d'être écrivaine ET mère, elle devait faire un choix ; son journal se parsème et témoigne du regret sourd de la maternité.

Aux XIX^{è} et XXèmes siècles encore, certaines femmes mettent elles-même en question leur légitimité à la créativité alors que les hommes ne leur demandent aucune justification, ou encore s'emportent contre l'homme qui n'a rien fait pour entraver leur liberté, comme ce fut le cas de Otto Modersohn de nombreuses années rejeté par sa femme peintre, Paula Becker, persuadée qu'il cherchait à brimer sa liberté alors qu'il n'avait jamais cherché à y attenter...



Tous les hommes sont mortels (1946)

C'est le conte d'un homme qui se trompe sur ses ambitions, sur l'endroit où pourraient résider la noblesse et le pouvoir, à qui une seule vie n'aurait pas forcément laissé le temps de percer à jour ses erreurs, mais qui va souffrir infiniment, indéfiniment de les vérifier encore et encore pour lui-même, entouré de l'enthousiasme des siens, à qui il n'appartient jamais complètement.

Quelle béance pour cet homme aux ambitions de son temps - le 13ème siècle - mais aussi enclin à se soucier du destin collectif, et d'un environnement propice au bien-être des hommes ! Son orgueil le croyait prédestiné à l'usage de cette toute puissance, suffisante à bouleverser de manière décisive le destin de contemporains toujours renouvelés. Raymond Fosca voyait la prise de hauteur seulement comme une perspective, et le voilà pris de vertige, glacé d'horreur puis de neutralité depuis la solitude qui rend sa connaissance et son intuition du monde finalement si inutiles. Sa désillusion est aussi insondable que son enthousiasme était sans bornes au départ. Fosca tourne dans son propre piège, immobile parmi ses proches, bien qu'il ait traversé les siècles et les paysages – Italie, côtoyé le progrès et l'amour sincère, en quête de bouleversements sociaux et d'un grand élan vital.



Pétri des plus grands espoirs, il devient sa propre capitulation, solitaire, pris pour un fou, neutralisé. Aux antipodes de nos super-héros, FOSCA est certes immortel mais terriblement vulnérable, avalé de l'intérieur par la détresse que lui cause son erreur.

Texte : Sylvie. Photos trouvées par Sylvie sur Pixabay.



BRÈVE RENCONTRE VS *LES AMANTS* : EXERCICE DE FORMES

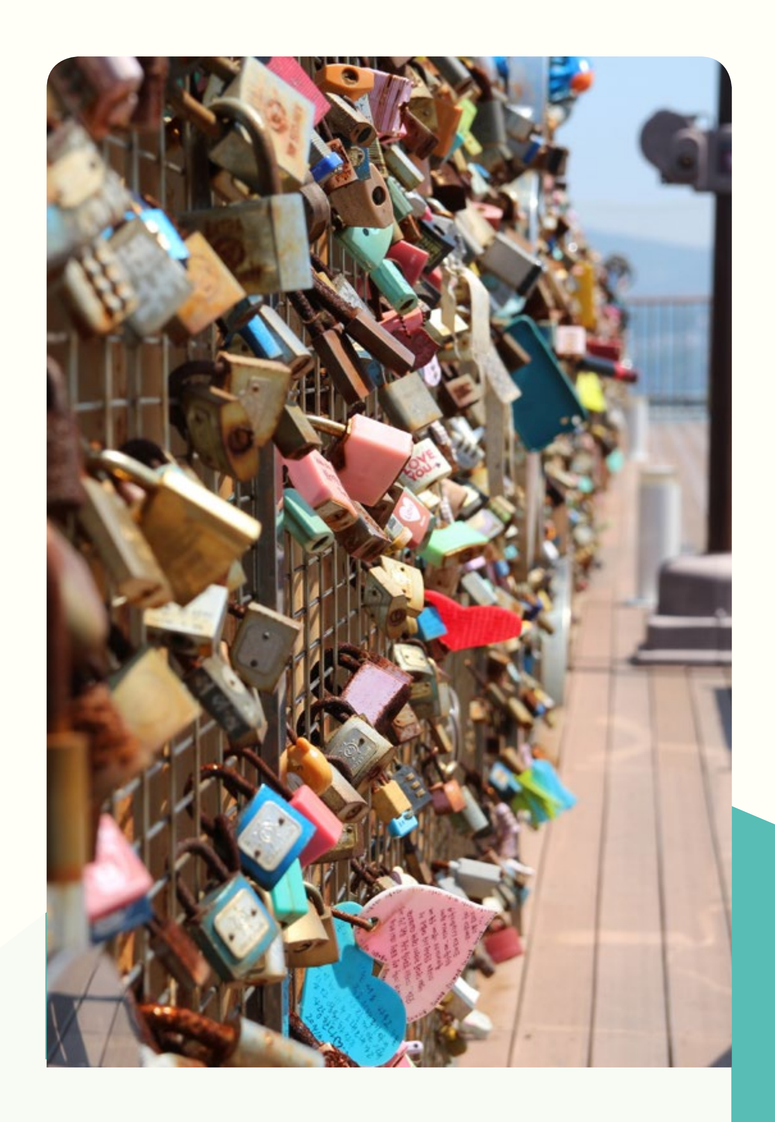
Façon « littéraire »

1945 : Tous les jeudis, Laura Jesson, mère au foyer, se rend en train dans la ville voisine, fait quelques courses, va au cinéma. Un jour, sur le quai de la gare, elle reçoit une escarbille dans l'œil au passage d'un train. Un homme, le docteur Alec Harvey, lui enlève. Ils se recroisent le jeudi suivant, discutent. Ils se revoient et découvrent qu'ils se plaisent. Mais bien vite Laura réalise que cette histoire n'a pas d'avenir : elle ne peut pas remettre en cause toute son existence. Alec le sent et lui annonce qu'il part, avec femme et fils, à Johannesburg.

1958 : Jeanne Tournier, épouse du directeur d'un quotidien régional, s'ennuie. Son mari n'a d'yeux que pour son journal et sa secrétaire. Jeanne va très souvent à Paris, chez son amie Maggie. Elle a un amant. Un jour, rentrant de Paris, sa voiture tombe en panne. Un homme s'arrête et la ramène chez elle. Le lendemain, ils partent ensemble. Jeanne laisse derrière elle sa fille de 6 ans.

Deux films en noir et blanc, accompagnés de musique classique, novateurs pour l'époque.

Dans *Brève rencontre*, c'est Laura qui raconte. Une femme qui raconte une liaison extra-conjugale : « Oh ! My God ».



En 1958, Jeanne Tournier, abandonne mari et fille : scandale !

Chose commune aux deux films : l'ennui. Manifeste dans *Les Amants*, perceptible dans *Brève rencontre*. Si ces deux femmes avaient travaillé, tout aurait peut-être été différent. Elles auraient évité l'ennui mais pas forcément le coup de foudre...pouvoir patriarcal.

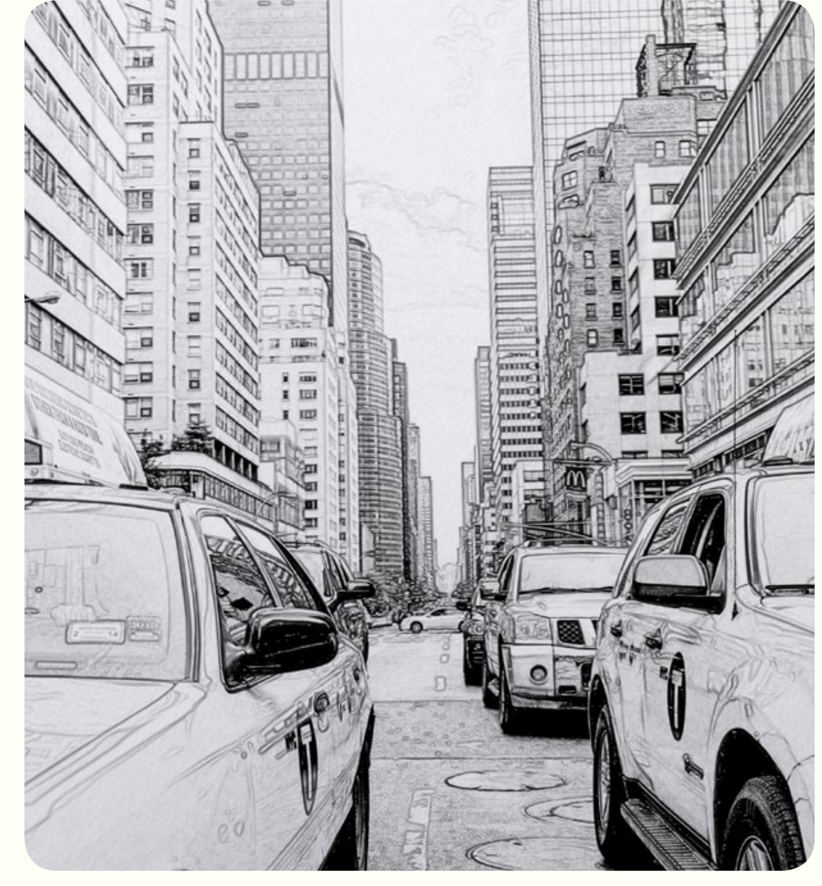
Adaptations Dispersions

Façon « comparatif de berlines »

	Brève rencontre	*Les Amants*
Souvenirs d'yeux	Le regard perdu de Celia Johnson cousant. Son irruption sur le quai à l'arrivée du train.	Le fou rire de Jeanne Moreau. Sa main sur le lit.
Souvenirs d'oreilles	« Cela ne peut durer. Ce supplice ne peut pas durer. Je dois garder ça en tête. Rien ne dure, ni le bonheur, ni le désespoir ni même la vie. Un moment viendra où je ne souffrirai plus de tout ceci, où je dirai en souriant : « que j'étais bête ! » Non ! Je ne veux pas que ce moment vienne. Je veux me rappeler chaque minute. Toujours. Jusqu'à la fin de mes jours. »	« Son univers s'écroulait : un mari odieux, un amant devenu presque ridicule… Jeanne s'était crue dans un drame et ce n'était qu'un vaudeville. Elle eut soudain envie d'être quelqu'un d'autre. » « L'amour peut naître d'un regard. Jeanne, en un instant, sentie mourir sa gêne et sa pudeur. Elle ne pouvait hésiter : on ne résiste pas au bonheur. »
Dernière réplique	« Thank you for coming back to me. »	« Ils partaient pour un long voyage dont ils connaissaient les incertitudes. Ils ne savaient pas s'ils retrouveraient le bonheur de leur première nuit. Déjà, à l'heure dangereuse du petit matin, Jeanne avait douté d'elle. Elle avait peur mais elle ne regrettait rien. »

Texte: Christophe. Photo trouvée par Justine sur Pixabay.





SIMONE DE BEAUVOIR, LE DÉSENCHANTEMENT D'UNE FEMME AMÉRICAINE.

En 1947, SIMONE DE BEAUVOIR, invitée sur les campus américains, sillonne l'Amérique. Elle ne sait pas encore qu'elle entame une période essentielle de sa vie avec la découverte d'un nouvel univers. Double coup de foudre pour l'icône intellectuelle et féministe : elle tombe immédiatement amoureuse de New York, de sa modernité et de sa beauté et rencontre l'écrivain NELSON ALGREN. Fascinée et émerveillée par la ville qu'elle parcourt seule à pied, l'écrivaine exprime un bonheur enfantin lorsqu'elle découvre les différents quartiers de New York, ses boutiques, ses hot dog, ses buildings, ses bars, son whisky. « Le phare rouge qui brille au sommet de l'Empire State Building m'est aussi cher que les feux de la Tour Eiffel et tandis que je le regarde, je sens enfin ce que je cherchais » (p. 354). Etonnée aussi d'aimer follement NY autant que Paris. Puis, passé l'éblouissement vient le désenchantement, l'Amérique c'est aussi le racisme, la pauvreté, la misère humaine, le mépris des intellectuels.

Moderne et beau, NELSON ALGREN, son amant américain l'est également. Ecrivain, sportif, proche du peuple d'en bas avec un côté bad boy, l'antithèse de SARTRE. Avec lui, elle découvre le jazz, les bas-fonds de Chicago avec ses prostitués, ses malfrats, la misère du peuple américain. Avec lui elle s'encanaille, elle dépasse ses limites. Pendant dix-sept ans ils s'écriront, se quitteront, se retrouveront. Viendra aussi comme pour NY, l'heure de la lucidité, la fin du conte. Ils ne recherchent pas

la même chose. L'écrivain américain aspire à une vie traditionnelle avec femme et enfants, SIMONE DE BEAUVOIR veut un amant et être libre. La rupture est inévitable.

Son aventure américaine lui a permis de mettre de côté certains aspects de sa personnalité, sa rigidité, sa pensée purement intellectuelle. Sa relation avec les Etats-Unis est avant tout sensuelle et visuelle. Elle se réinvente tout en restant fidèle à elle-même. En lisant les lettres destinées à son amant américain, on a tout simplement envie de lui dire « Reste avec NELSON, installe-toi en Amérique »



« Mais un signe plus secret m'annonce que je commence vraiment à participer à l'Amérique, je n'en suis plus éblouie, ni déçue. J'apprends comme certains de ses enfants à l'aimer douloureusement »

(p. 376).

L'ANECDOTE

Les livres de Beauvoir qu'il faut avoir lus

1949

Le deuxième sexe

1946

Tous les hommes sont mortels

1947

L' Amérique au jour le jour



1958

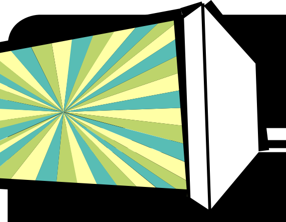
Mémoires d'une jeune fille rangée

1997

Lettres à Nelson Algren



Illus par Cindy.



Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)

















Dans ce numéro

Ils écrivent : Christophe, Justine, Sylvie, Valérie

Elles illustrent : Cindy, Coralie, Justine, Sylvie

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

Ils font la prod', le son et la technique : Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident : Alexis, Alix, Ariane, Ben, Dorothée, Jean-Luc, Louis, Nicolas, Sandrina, Sandrine, Thomas D., Thomas G., Yves

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742

Références bib. des oeuvres citées

RUBRIQUE ECHOS: HIER, AUJOURD'HUI

Inspiré d'une conférence de Hélène Maurel-Indart à la séance du 12 mai 2017 de l'Académie des sciences, des arts et des belles lettres de Touraine, université François-Rabelais de Tours.

RUBRIQUE ADAPTATIONS ET DISPERSIONS

Neville, Richard. *Hippie hippie shake: rock, drogues, sexe, utopies. voyage dans le monde merveilleux des sixties*. Paris: Payot & Rivages, coll. «Rivages rouge». p. 529

RUBRIQUE L'ANECDOTE

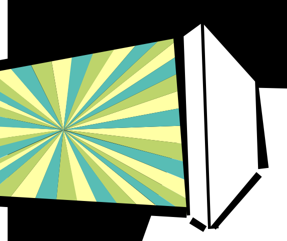
Simone de Beauvoir, *L'Amérique au jour le jour: 1947*, Gallimard, 1997. [citations extraites de]

Simone de Beauvoir. *Lettres à Nelson Algren*. Folio, 1997.

« Simone de Beauvoir absolument, l'Amérique au jour le jour ». Emission de France Culture, 19/08/2015

« Simone de Beauvoir une femme actuelle ». Film documentaire de Dominique Gros, 2015.

Nous écrire, réagir



https://le-shaker.me

Mail du Shaker: leshaker.me@gmail.com

On sera très heureux de papoter avec vous! Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!





AU PROCHAIN NUMÉRO

SHAKESPEARE PASSÉ AU SHAKER !